

UNE SOURIS VERTE

- Clémentine, regarde un peu par ici, s'il te plaît.
- Enfin, Clémentine, veux-tu faire ce que te dit le docteur ?

Je ne vais certainement pas faire ce que me dit le docteur. D'abord parce que je ne lui ai pas donné la permission de me tutoyer. Si Tonton était là, il dirait qu'on n'a pas gardé les cochons ensemble. Ensuite, parce que je suis beaucoup trop occupée à regarder une coccinelle, avec ses points noirs sur fond vert, qui arpente le globe terrestre posé sur la bibliothèque, derrière le docteur. Je traverse avec elle la surface rouge du continent africain.

- Clémentine, regarde cette planche colorée, et dis-moi si tu vois un chiffre.

Je regarde la planche, et je ne vois rien du tout, à part des dizaines de petits points plus ou moins semblables. Le docteur m'en montre d'autres, et sur certaines, je vois effectivement apparaître un 2 ou un 12. Le docteur se tourne vers ma mère :

- Votre fille est bien daltonienne, Madame. Elle distingue difficilement le rouge du vert, surtout en faible luminosité. On trouve chez elle la classique confusion entre les tons vert clair, beige et orange, mais à cela s'ajoute une très rare confusion du bleu et du jaune. L'ensemble de ces perturbations est tout à fait exceptionnel chez un même individu. Déjà que le daltonisme est rare chez la femme...
- Mon mari est effectivement daltonien, mais je pensais que les femmes n'en étaient pas atteintes. En tout cas, de mon côté de la famille, je n'en ai jamais entendu parler.
- Si le daltonisme de votre fille est d'origine génétique, ce qui est très probable, alors Madame, vous en êtes forcément porteuse. Voyez-vous, la mutation étant localisée sur le chromosome X et l'allèle étant récessif, un seul allèle muté est nécessaire pour qu'un homme soit daltonien puisque le chromosome Y...

UNE SOURIS VERTE

Ma mère fait oui oui de la tête, mais elle ne capte visiblement rien du tout. Elle nous l'a assez répété, qu'elle est une littéraire, et qu'elle n'a jamais rien compris aux maths et à la biologie. Ça m'amuse un moment, puis je reprends mon observation de la coccinelle. Elle s'envole et va se poser sur une photo accrochée au mur, derrière le docteur. On y voit un soleil bleu qui se couche sur la montagne, je trouve ça magnifique.

- ... Du coup, seules 0,4 % des femmes sont concernées. Et jusque-là, rien ne vous avait mis la puce à l'oreille ?
- Si, avec le recul, quand on achetait des gâteaux, il est arrivé qu'elle demande celui en forme de souris verte, alors qu'en fait, c'était une souris rose. Et j'avais aussi remarqué qu'elle avait du mal avec les cartes de géographie, vous savez, les courbes de niveau : une certaine altitude en beige, celle d'à côté en orange... Mais bon, ça, on n'en prend conscience qu'après coup.
- Et ses dessins ?
- Oui, Clémentine adore peindre, avec de larges plages de couleurs souvent disposées de façon... fantaisiste, mais son père et moi nous étions dit que ça faisait partie du processus créatif ; Clémentine est très imaginative.

Ça ne leur a pas mis la puce à l'oreille, mais ils me cherchent des poux dans la tête. C'est ce qu'aurait dit Tonton, mais je préfère ne pas trop faire ma maligne dans l'immédiat.

- Et est-ce que ça va constituer un handicap, docteur ?
- Il est certain que dans le cas de Clémentine, de nombreuses couleurs sont concernées. Cela dit, dans la vie courante, ce ne devrait pas être trop gênant. D'ailleurs, Clémentine a appris à fonctionner avec, la preuve étant que vous ne vous étiez aperçus de rien !
- Y a-t-il des professions qui lui seront fermées ?

A mon entrée en CP, Maman s'inquiétait déjà auprès de ses amies de savoir si j'étais dans la meilleure filière pour intégrer Sciences Po Paris. Alors évidemment, me découvrir un truc qui pourrait me fermer l'accès à certaines professions... sûr qu'elle va passer les

UNE SOURIS VERTE

trois prochains mois à me prendre dans ses bras pour un oui ou pour un non, comme si j'allais mourir de leucémie avant la fin de la semaine. Ce qui me fait quand même marrer, c'est que le docteur a bien précisé que ça venait forcément des deux parents, du coup en rentrant, elle ne pourra pas téléphoner à Papa pour lui dire que tout est de sa faute, et que ça vient de sa famille à lui - comme elle le fait d'habitude.

- Oh, il est certain qu'elle ne pourra pas devenir pilote, ni conductrice de TGV. Ça risque d'être également compliqué pour les métiers ayant trait à la sécurité publique, pompiers, gendarmes, militaires... à un degré moindre pour des professions comme décorateur, imprimeur ou laborantin, et tout ce qui a trait au triage en général... même s'il est vrai qu'il existe aujourd'hui un certain nombre d'outils, notamment des applications pour smartphone, qui peuvent quand même bien aider. Même chose pour la lecture des cartes, avec le GPS...
- Mais alors, docteur, et les feux rouges ! Elle ne pourra jamais conduire !?

Pfff, mais qu'elle est cruche, celle-ci, quand elle s'y met ! Les feux, quand ils s'allument en haut, c'est rouge, quand ils s'allument en bas, c'est vert ! C'est tout de même pas bien compliqué. Et quant aux métiers qu'a cités le docteur... je n'avais pas prévu d'aller bombarder Daesh aux commandes de mon Rafale, de toute façon. Si je parcours le monde, ce ne sera ni dans le cockpit d'un avion, ni dans la cabine d'un TGV, mais comme je veux, et à mon rythme : remonter l'Amazone jusqu'à sa source, au milieu des forêts rouges ; franchir la Méditerranée aux eaux couleur corail, à la rencontre des hommes bleus du désert – qui ne sont pas du tout bleus sur les photos, soit dit en passant ; parcourir les steppes d'Asie centrale dans la poussière mauve des camions qui filent le long des pistes ; commencer ma journée dans la lumière orange d'un lever de soleil sur la Baltique... Bref, m'émerveiller devant toute les palettes de couleurs que nous offre notre si belle planète. Tiens, comme sur le globe terrestre derrière le docteur !

Il y a encore quelques échanges, mais tout à ma rêverie, j'ai cessé d'écouter, j'en ai assez entendu, de toute façon. Finalement, Maman remercie le docteur, règle la consultation, et nous nous retrouvons dans la rue. Maman a l'air vraiment préoccupée ; à peine

UNE SOURIS VERTE

rentrées à la maison, elle téléphone à mon père et lui dit qu'il faut absolument qu'on parle. Papa n'habite plus avec nous, je vais chez lui un week-end sur deux ; j'aime bien, c'est plus cool qu'à la maison, surtout depuis qu'il est avec sa nouvelle meuf. Quand il arrive, il m'embrasse, puis va s'enfermer dans la cuisine avec Maman. Je me suis approchée, je n'entends pas tout ce qu'ils disent, mais la voix de Maman monte dans les aigus, alors que celle de Papa prend un ton rassurant. Il est question de traitement, de lunettes... Je vais dans ma chambre, et tape Daltonienne sur ma tablette. J'essaye aussi Couleurs, puis de proche en proche Génétique, Cônes, Bâtonnets, Test d'Ishihara... Bon, j'ai l'impression que dans le genre, j'ai tiré le gros lot. Je regarde ma chambre : est-ce que vraiment, je vois tout de travers depuis le début ? Les rideaux seraient-ils verts et non pas rouges ? Mon vieil ours en peluche serait-il brun plutôt qu'orange ? Et Billie Eilish, sur son poster, n'aurait donc pas les cheveux bleus ? Je pense aussi à ces tableaux de Monet (j'ai plein de livres de peinture, j'adore !), au jaune solaire de l'étang aux nymphéas, et à ces petits personnages coiffés de chapeaux de paille, au milieu d'un champ de coquelicots... Je m'étais toujours demandé pourquoi j'avais tant de mal à distinguer les coquelicots rouges de l'herbe verte autour. Je suppose que j'ai la réponse à ma question.

Je téléphone à Théo, qui répond dès la première sonnerie. Théo, c'est mon meilleur ami, il a deux ans de plus que moi, et c'est un super graffeur. J'en ai vu beaucoup, même des grands de dix-huit vingt ans, qui restaient bouche bée devant son travail. Je commence à lui raconter toutes les emmerdes que j'ai eues aujourd'hui, mais au bout de trente secondes, il m'interrompt et me propose de passer pour en parler. C'est un vrai pote, Théo. Je lui dis de me retrouver dans un café près de chez Sophie, et de prendre ses bombes de peinture. Sophie, c'est la première à avoir compris que je ne voyais pas bien les couleurs et à partir de là, elle n'a pas raté une occasion de me pourrir la vie – et s'il y avait des garçons autour, ça la faisait jouir encore plus. Elle me montrait un objet en me demandant de quelle couleur il était, alors moi je lui disais comment je le voyais, rouge, bleu, vert, orange ou jaune, et là tout le monde éclatait de rire, elle plus fort que les autres, du coup au bout d'un moment, je n'ai plus osé répondre quoi que ce soit. Ce qui est idiot, c'est que j'aurais dû comprendre dès ce moment-là que quelque chose ne

UNE SOURIS VERTE

tournait pas rond, mais je n'avais jamais entendu parler de daltonisme, alors je m'étais dit que c'est comme ça, que tout le monde ne voit pas les choses de la même façon, et puis voilà.

Mes parents se chamaillent toujours dans la cuisine, j'en profite pour m'éclipser. Après la journée que je viens de passer, j'en veux à la terre entière, mais particulièrement au docteur qui m'a parlé comme à une demeurée, et qui m'a inventé un problème qui n'existait pas vraiment, jusqu'à ce qu'il lui donne un nom ; à Sophie qui se moque depuis des mois de mon « infirmité », maintenant que je sais que c'en est une (je mets infirmité entre guillemets, parce que ça ne m'a jamais empêchée de vivre, en fait) ; et puis finalement à Maman, qui n'y est pour rien dans toute cette histoire, surtout qu'elle ne savait même pas qu'elle était porteuse de l'allèle machin sur le chromosome X, mais je sens qu'elle n'a pas fini de m'embêter avec ça et rien que d'y penser, déjà, ça m'énerve. Ah, mes petits agneaux, je vais vous en donner moi, de la couleur, et tant pis si les miennes ne sont pas à votre goût !

Quand j'arrive au café, Théo est déjà là avec tout son matos, il m'attend, assis à la terrasse. Je lui raconte ma journée, et je lui expose mon plan. Il dit qu'on a intérêt à attendre que la nuit tombe et que les gens soient rentrés chez eux, de toute façon ça ne va plus tarder, alors on commande deux mojitos pour patienter. On nous apporte des mojitos sans alcool, parce que ça se voit quand même qu'on n'est pas majeurs, surtout moi. Je regarde mon téléphone qui vibre en continu : il y a cinq messages de ma mère qui me demande où je suis passée. Il n'y en a aucun de mon père : je le vois d'ici lui dire de ne pas s'inquiéter, que je suis assez grande pour me promener toute seule une paire d'heures dans le quartier, mais Maman n'a jamais écouté ce qu'il disait, et ce n'est sans doute pas aujourd'hui qu'elle va commencer, énervée comme elle est. Entretemps, la nuit a fini par tomber, alors on prend chacun un des sacs contenant les bombes de peinture, et on décolle.

Après réflexion, on décide de commencer par le docteur : il m'a trop énervée, celui-là, avec son tutoiement et son ton condescendant, et aussi comment il regardait ma mère.

UNE SOURIS VERTE

Il y a un digicode à l'entrée de l'immeuble où se trouve son cabinet, mais juste au moment où on arrive, une dame en sort pour aller promener son teckel. Je prends mon air le plus innocent – je n'ai pas besoin de trop me forcer - et je dis bonsoir à la dame, qui me tient la porte pour que je puisse entrer. Théo attend que le teckel et sa maîtresse aient tourné le coin de la rue avant de se montrer : il fait beaucoup moins innocent que moi, avec ses deux gros sacs. Nous arrivons sur le palier du docteur. Ma première idée était de gratter sur sa porte un énorme globe terrestre, avec les océans en jaune et les continents en bleu, le tout surmonté d'une gigantesque coccinelle à pois noirs sur fond vert. Mais je me dis qu'il serait capable de trouver ça beau et de le laisser, et qu'alors ce ne serait plus une punition. Je me dis aussi que ce docteur n'est sans doute pas un imbécile puisqu'il est docteur, et qu'il ne sera sans doute pas long à faire le lien avec la petite daltonienne qu'il a vue dans l'après-midi. Je murmure quelque chose à l'oreille de Théo, et un quart d'heure plus tard, la porte du docteur est ornée d'une énorme puce verte dans sa partie supérieure, et d'un abominable pou jaune dans sa partie inférieure. Ils sont vraiment horribles, tous les deux, j'en ai presque envie de me gratter et au moins, le docteur ne fera jamais le lien avec ma mère et moi.

L'étape suivante est la maison de cette grande cruche de Sophie. J'y suis allée une fois, pour son anniversaire. Je n'aurais jamais cru qu'elle m'invite, mais elle avait invité toute la classe alors du coup, j'y ai eu droit aussi. Ses parents habitent une maison bourgeoise avec une petite tour, pas très loin du cabinet du docteur et à cinq cents mètres de chez ma mère. Comme on est encore en ville, même si on commence à s'éloigner du centre, le jardin autour est riquiqui, mais c'est tout de même une très belle maison. La grille d'entrée est fermée, évidemment, mais le mur est assez facile à sauter, surtout avec Théo qui me donne un coup de main. Je sais où est la chambre de Sophie, elle nous a fait visiter le jour de son anniversaire, il faut voir comment elle se la pétaît, cette grosse bécasse. Là aussi, j'explique ce que je veux à Théo, et en une dizaine de minutes, il a peint sur les volets une gigantesque... enfin bon, vous voyez. Elle est tellement grosse qu'elle déborde sur le mur autour de la fenêtre. Théo l'a faite orange et bleue, il dit que les martiens doivent en avoir une comme ça, et on se marre. Il a envie de peindre la même chose sur le pare-brise de la voiture des parents ; une fois lancé, celui-là, on ne

UNE SOURIS VERTE

l'arrête plus ! Je lui dis que le machin sur la fenêtre de Sophie, peut-être que ça ne fera pas trop trop de vagues, mais que si on touche à la bagnole de son père, ça risque de beaucoup plus mal se passer, alors on décide d'en rester là. Théo me demande si je voudrais qu'on aille graffer mes couleurs bizarres sur une autre maison, ou le mur de mon école, ou n'importe quoi d'autre. J'hésite quand même un peu, puis je lui dis que oui, tout compte fait, et on prend le chemin de la maison.

Il est onze heures passées, toutes les fenêtres du rez de chaussée sont éclairées et la voiture de mon père est toujours garée devant la grille. Je regarde mon téléphone : j'ai maintenant dix-huit messages de Maman, et un de Papa que j'écoute en premier : il n'a pas l'air plus affolé que ça, mais il me demande de rentrer sans trop tarder parce que ma mère est folle d'inquiétude. Je demande à Théo si ça ne l'embête pas trop que je le laisse finir tout seul parce que si je reste dehors cinq minutes de plus, les parents vont péter un plomb : il répond que c'est sans problème, qu'il sait très exactement ce qu'il va graffer et comment il va le graffer. Je lui dis qu'il vaut mieux qu'il attende que mon père soit parti, ce qui ne devrait pas tarder une fois que je serai rentrée, faute de quoi ils risquent de se retrouver tous les deux nez à nez. Après, je l'embrasse en y mettant la langue, ce n'est pas tant que j'en aie envie, mais je peux bien faire ça pour le remercier, après tout ce qu'il vient de faire pour moi, et je rentre dans la maison en lui faisant un petit signe de la main. Maman se jette sur moi comme une furie, on croirait que j'ai disparu depuis trois mois, je pense qu'elle était à deux doigts de déclencher l'alerte enlèvement. Papa ne dit rien, mais je vois qu'il s'est inquiété quand même. Il dit à Maman que j'ai eu mon compte d'émotions pour aujourd'hui, que mettre un nom sur ce que j'ai m'a sûrement perturbée, et que le mieux serait de me faire manger rapidement pour que je puisse me coucher sans trop tarder ; lui, va aller retrouver sa copine, maintenant que je suis rentrée saine et sauve. Il m'embrasse sur le front en me disant d'être gentille avec ma mère, qu'elle s'est fait beaucoup de souci pour moi. On passe à table ; je vois que Maman prend sur elle pour rester zen et parler de l'école et du temps qu'il fait, mais moi je pense à Théo, et à ce qu'il doit être en train de faire dehors avec ses bombes de peinture. On finit de manger, je ne tiens plus mes yeux ouverts, c'est vrai que la journée a été riche en émotions ; je monte me coucher, et

UNE SOURIS VERTE

sombre dans le sommeil en moins de cinq minutes. Mes rêves m'emportent dans un tourbillon de couleurs vives, celles des chutes d'Iguazu, des cerros de Valparaiso et de la grande barrière de corail, que je ne connais encore que par les livres ; celles aussi des toiles de Matisse, Kisling ou Gauguin, que je m'échine à reproduire avec mes tubes de gouache et mes pinceaux. Je réalise maintenant que les couleurs que j'étale sur la toile n'ont sans doute rien à voir avec celles des originaux, et ça me laisse un peu perplexe.

Je suis réveillée par un branle-bas de combat : je me traîne jusqu'à la fenêtre, et vois Maman, les mains sur la bouche, qui ameute tout le voisinage. J'enfile rapidement un jean et un t-shirt et descends l'escalier, curieuse de découvrir l'œuvre de Théo qui provoque un tel émoi. Une gigantesque orange bleue s'étale sur le mur et le portail blancs, que ma mère a passé une semaine à repeindre au printemps dernier. Les voisins accourus réconfortent Maman, et se déchainent contre ces petits voyous qui ne respectent rien et dégradent sans vergogne biens privés et mobilier urbain. Je n'ose imaginer ce qui doit se passer du côté de chez Sophie ! Il n'empêche... tous ces crétins pourront bien dire ce qu'ils veulent, elle est vraiment superbe, cette orange. Les larmes me montent aux yeux en pensant à Théo, à qui j'avais laissé carte blanche pour le choix du sujet ; parce qu'évidemment, c'est moi l'orange bleue, la petite clémentine avec sa drôle de vision des couleurs !

Je rentre dans la maison, j'essaye d'avoir l'air de rien. Sur la table de la cuisine traîne le supplément culture du journal local, que Maman vient de récupérer dans la boîte aux lettres : il est consacré cette semaine aux surréalistes. On trouve en couverture le tableau de Magritte avec sa pipe qui n'est pas une pipe, une photo montage de Man Ray, un urinoir de Duchamp, et un poème de Paul Éluard. A peine en ai-je lu la première ligne, que je me précipite vers ma mère : « T'as vu, c'est dans le journal de ce matin... J'en étais sûre, la Terre est bleue comme une orange ! »